

Je me souviens. C'était il y a 30 ans, le 1^{er} janvier 1994, quand j'ai reçu un coup de fil déterminant dans ma vie. Mes deux amis de Mexico, Fabiola et Salvador, m'annonçaient qu'un groupe qui s'identifiait comme étant les Zapatistes avait pris les armes dans l'état du Chiapas au Mexique. Ils étaient un groupe autochtone qui s'opposait à l'Accord de Libre Échange Nord-Américain (ALÉNA). L'ALENA prenait effet cette même journée et représentait un recul important des gains qu'ils avaient obtenus lors de la constitution mexicaine de 1917. Les Zapatistes ont pris possession de plusieurs municipalités, dont San Cristobal de Las Casa, la plus connue d'entre elles, et ont déclaré la guerre à l'armée mexicaine. Ils sont montés au front dénoncer et lutter contre la pauvreté endémique qui prévalait dans plusieurs régions du Mexique, principalement dans l'état du Chiapas. À l'époque, tout ceci semblait irréel, surtout sachant que plusieurs accords de paix et de désarmement avaient été signés dans plusieurs régions du globe.

Je me suis questionné sur quoi portait au juste ce soulèvement Zapatiste. Était-ce de la folie ? Maintenant que le mur de Berlin était tombé depuis quatre ans, les conflits armés n'avaient plus la cote, n'étaient pas viables non plus. Les Zapatistes, pour la plupart des personnes indigènes, ont dit qu'ils prenaient les armes parce que leurs droits, en tant qu'êtres humains, n'étaient pas respectés. Pourtant, pour le gouvernement mexicain moderne, ce mouvement n'avait rien à voir avec des injustices sociales, mais avec la collusion de groupes terroristes. Je suis donc allé au Chiapas pour me rendre compte par moi-même de la situation. J'ai travaillé pour un centre des droits de la personne à San Cristobal pour plusieurs années. J'ai pu être témoin de grandes violences contre les civils et de l'appauvrissement des personnes indigènes luttant pour leur dignité.

La guerre à Gaza me renvoie aux sentiments d'outrage que je vivais face aux pertes de vies de civils innocents - le prix exigé par les armées le plus puissantes pour ceux qui se rebellent. Dans les deux mois depuis le début de l'invasion israélienne de Gaza, il y a eu plus de morts de civils que dans les deux ans de l'invasion russe en Ukraine. Pourquoi les vies de certaines personnes valent-elles plus que celles des autres ? Le Gazaoui qui défend son pays de l'armée envahissante est-il un terroriste ou un patriote ? L'envahisseur israélien est-il un patriote parce qu'il étend son territoire en envahissant Gaza ? L'histoire n'a pas commencé le 7 octobre 2023. Et un crime de guerre ne justifie pas un autre crime de guerre. La fondation de l'État d'Israël il y a 74 ans a généré 800,000 réfugiés palestiniens qui formaient 85% de la population autochtone. La Guerre de Six Jours de 1967 a généré 300,000 autres réfugiés, causé par l'extension de colonies israéliennes dans les territoires occupés, une pratique illégale selon la loi internationale.

Cent ans plus tard, la situation des peuples autochtones de Palestine et Israël ne s'est pas améliorée. Cinq cents ans plus tard, la situation des peuples autochtones au Chiapas ne s'est pas améliorée non plus. Au Canada, combien de réserves de premières nations n'ont toujours pas d'eau potable ? Combien d'autres exemples pouvons-nous énumérer ici ? Nous, êtres humains, membres de la communauté mondiale, devons faire mieux.

Oscar Hernández, Montréal, Québec, Canada, 1 janvier 2024